

# La christianisation des stèles funéraires de l'âge du fer en Bretagne

GILDAS BERNIER

Les stèles de l'âge du fer sont une des caractéristiques majeures de la Bretagne bien qu'on en trouve aussi, en petit nombre et atypiques dans la frange orientale de l'Armorique ancienne, du Bas Maine jusqu'à la Loire Atlantique en passant par la Mayenne. Beaucoup ont été détruites ou réemployées mais on en compte encore quelques centaines. Elles se trouvent en grande partie sur les territoires occupés par les tribus gauloises des Osismes, dont la capitale était Vorgium, actuellement Carhaix (Finistère) et par les Vénètes qui avaient formé une thalassocratie autour du golfe du Morbihan avec comme centre principal Vannes. Les stèles basses hémisphériques se trouvent surtout dans le pays vénète tandis que les stèles hautes, cannelées, de section circulaire ou polygonale, sont principalement sur le territoire des Osismes, dans le Léon et le sud-ouest de la Cornouaille.

Leur caractère funéraire ne peut être mis en doute. En effet on en a trouvé cinq dans la nécropole de Kerviltré et six dans celle de Roz-an-Trémen en Plomeur (Finistère). Elles sont toutes en granit et datent de l'époque de la Tène, parfois tardive et même de l'époque gallo-romaine. On les trouve de nos jours isolées ou réemployées comme bornes milliaires romaines ou autour des chapelles et surtout dans les cimetières. Un bon exemple de emploi est fourni par la stèle épigraphe gauloise de l'enclos paroissial de l'église de Plumergat (Morbihan), exemple unique dans l'Armorique avant la romanisation. (cf Bernier.1970). L'inscription comporte sept mots en capitales parfois ligaturées et peut remonter à la fin du Ier siècle A.C. ou au début du Ier siècle P.C. L'une des facettes porte dans le sens vertical en onciale caronlingienne le nom breton Rimoete (génitif= stèle de Rimoet), ce qui prouve sa réutilisation dans un contexte funéraire chrétien. On peut fixer cette inscription entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Dans la vie de saint Samson rédigée un demi siècle environ après sa mort survenue en 565 on lit au paragraphe 48 le récit de la rencontre de païens en Cornwall lors de la migration du saint vers la Bretagne continentale. Le passage mérite d'être traduit car il éclaire sur le comportement des évangélistes bretons: "Un jour qu'il traversait

le pays nommé Tricurium (devenu le 'hundred of Trigg), il entendit en vérité, sur sa gauche, des gens qui par un rituel délirant adoraient un lieu sacré au moyen d'un jeu imaginaire. Il fit signe aux frères de s'arrêter et de se taire, tandis que lui même descendait de son char et se rendait à pied vers ceux qui honoraient l'idole. Il vit devant eux au sommet d'une colline une abominable statue. Je suis moi même allé à cette colline et j'ai adoré le signe de la croix que Samson de sa propre main sculpa sur cette pierre levée que j'ai touchée personnellement. "Samson essaya de détourner les païens de leurs pratiques, mais il fallut un miracle pour les convertir. Samson ramena à la vie un jeune garçon victime d'une chute de cheval. Le soin mis par l'auteur de la Vita, par ailleurs renseigné sur les événements survenus en Bretagne insulaire par un diacre très âgé, Hénoc qui était le cousin de Samson et le confident de sa mère. Il insiste sur le fait que la tentative de conversion se fit sans violence (suaviter commonuit) et que le saint fit appel au concours du comte du pagus, Guedianus. Tout ceci à la différence de ce que rapporte le biographe de saint Martin: qui ordonnait de détruire les temples païens: "On s'explique pourquoi il n'y eut pas d'autre martyr, à l'époque de Samson que le martyr blanc, c'est à dire l'exil. On voit combien les moines bretons étaient attachés à leur île.

Les stèles funéraires gauloises ont été déplacées car on les trouve souvent hors d'un contexte funéraire païen. Elles ont été réemployées dans les enclos paroissiaux, comme c'est le cas pour la stèle épigraphe de Plumergat, ou dans un lieu proche du cimetière comme la stèle qui fut chistianisée à l'époque mérovingienne et se trouve à Louannec (Côtes-d'Armor). La graphie a des parallèles en Cornwall et au Pays de Galle. On lit: "Disideri fili Bodognous". (cf. photo n° 1). Il s'agit d'une inscription funéraire, selon la tradition celtique qui indique le nom du père. Citons comme chistianisées à la même époque les stèles de Plourin, (Finistère), disparues mais dont les inscriptions ont été déchiffrées par dom Le Pelletier au XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. Bernier; 1951, pp. 162-163) Dans le cimetière de Plouégat-Chatelaudren, une stèle sur laquelle est sculptée une figure humaine païenne porte l'inscription: "Vormuini" en lettres carrées. Le nom est au génitif, ce qui signifie: "(stèle) de Vormuin". Fait notable, elle se trouve dans la partie du cimetière où étaient enterrés les enfants décédés sans avoir été baptisés, donc considérés comme non chrétiens. (cf. photo n° 2).

Fort nombreuses sont les inscriptions qui furent faites à l'époque carolingienne et qui ne sont pas toutes relatives à une épitaphe. La stèle de Locoal (Morbihan) qui est de section circulaire et a un sommet sculpté en forme de bonnet de femme porte: "Crouxx Prostlon". Or on sait que cette personne, femme du comte de Vannes Pascweten, fut enterrée dans l'abbaye de Saint-Sauveur à Redon, autrefois dans l'évêché de Vannes, et dut mourir vers 875. Il ne peut donc s'agir que d'une stèle rappelant que la presque île était sa propriété. De même il existe des inscriptions à caractère juridique comme celle de Langonbrach (commune de Landaul. Morbihan) qui est inachevée, mais doit rappeler une fondation pieuse de Brit (ou) et de sa femme Drileg. (photo n° 3, stèle de gauche). Deux autres stèles méritent notre attention, bien qu'elles ne paraissent pas être des monuments gaulois, ou bien elles ont été retaillées en parallélogrammes: ce sont les stèles de Kerfily en Languidic et de Mané Justis dans la commune de Crach (toutes deux dans le Morbihan). Les lettres des textes sont des onciales carolingiennes et elles sont gravées de part et d'autre des hampes de deux croix pattées. Elles doivent, comme la stèle de Prostlon mentionner des propriétaires, mais chose intéressante, on peut penser, grâce à un terme germanique de la rédaction qu'il s'agit de descendants de Scandinaves. Le fait n'est pas insolite au XI<sup>e</sup> siècle. (cf. Bernier, 1951, thèse, p. 179 et photo n° 3 stèle de droite).

La photo n° 4 montre les différentes façons qui ont été en usage au Moyen Age pour christianiser les stèles païennes. Certaines ont été retaillées en croix de carrefour comme la croix du Hayon, dans la commune de Carnac, d'autres ont servi de socle à des croix sommitales. (cf. photo n° 4).

P.-R. Giot pose la question de savoir s'il n'existerait pas des monuments semblables à ceux de Bretagne dans les régions de Galice et du Portugal qui ont connu la civilisation des Citanias du type de Sabroso et de Briteiros. (Giot; 1959, p.584).

## BIBLIOGRAPHIE

- BERNIER G. *La stèle de Plumergat*, Bulletin de la société Polymathique du Morbihan; 1970 d°. Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Dossiers du CéRAA.E. 1982.
- BLIGHT J.-T. *Ancient Crosses and Antiquities in the east of Cornwall*. Penzance. 1872.
- CASTEL Y. *Atlas des Croix et calvaires du Finistère*. 1990.
- GIOT P.-R. *Les stèles armoricaines de l'Age du fer*. Congrès Préhistorique de Monaco; XVI<sup>e</sup> session; 1950; pp. 578-585.
- KERANFLECH-KERNEZNE. Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne; V 1856, 237-239; Vi, 1857, 103-106; 1858, 241,329-345; VII 1887, 143-147; XV, 1896, 1-9.
- NASH-WILLIAMS W.-E. *The Early Christian Monuments of Wales*. Cardiff; 1950.
- ROSENZWEIG L. *Répertoire archéologique du Morbihan*. Paris; 1992, réédition.



FOTO 1



FOTO 2

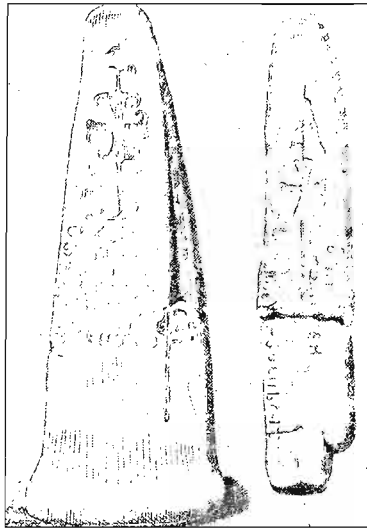
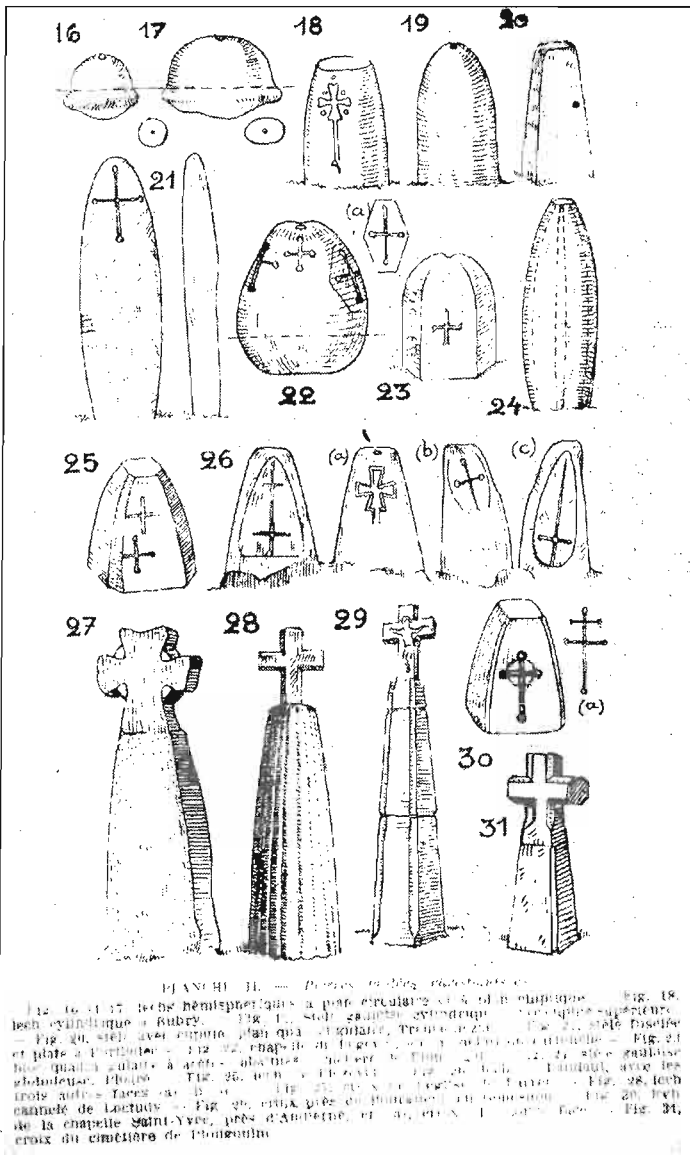


FOTO 3



PLANCHI II. — *Reliquies et objets divers.*

Fig. 16 et 17. — Vase hémisphérique à pied circulaire et à fond chapiteau. Fig. 18. — Vase cylindrique à rubry. Fig. 19. — Stèle gaillarde cylindrique à chapiteau supérieur. Fig. 20. — Vase avec coupe plan qui se soulève. Fig. 21. — Stèle biseulée et plate à l'apothéose. Fig. 22. — Chapiteau de l'ogive. Fig. 23. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose à arête. Fig. 24. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 25. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 26. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 27. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 28. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 29. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 30. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose. Fig. 31. — Vase à pied circulaire et plate à l'apothéose.

FOTO 4